

Prier en famille

Il était une fois deux naufragés, échoués sur une île déserte...deux naufragés cernés par l'immense mer d'eau salée, sous le soleil brûlant des tropiques...deux naufragés qui mouraient, qui crevaient de soif car il n'y avait nulle eau potable sur le petit confetti de roc et de sable où ils avaient trouvé asile ; le salut ne pouvait donc venir que du ciel et de la pluie... Le premier, qui avait la foi, proposa donc au second de prier. Celui-ci accepta mollement car, dans le fond de son cœur, il ne croyait pas à la force de la prière et, tout en disant des lèvres les mots de l'oraison, il ne cessait de penser dans son cœur au moyen de s'en sortir tout seul : rassembler des troncs d'arbre, construire une embarcation et fuir - seul ! - cette île maudite. Le premier naufragé, parce qu'il avait la foi, avait disposé dans le campement tous les récipients, les bidons, les citernes de fortune qu'il avait pu trouver, persuadé que Dieu allait l'exaucer et que la pluie finirait par tomber...tandis que le second se contentait de remuer les lèvres : la pluie tomba donc avec abondance dans les réservoirs du premier tandis que le second se noya sur son navire mal lesté...

Chers Paroissiens, et vous tout spécialement, chers Parents qui inscrivez cette année vos fils et vos filles au caté de la Fraternité Saint-Pierre, nous sommes ces naufragés : nous attendons beaucoup du Ciel – nous attendons beaucoup de Dieu et de ses ministres – nous attendons beaucoup de ce caté (et c'est légitime !) mais toute cette attente n'a du sens qu'à la condition de se disposer à recevoir ce que nous attendons ! Même le meilleur caté du monde ne peut rien contre un cœur fermé. « Alors, comment s'y disposer ? » – Me demanderez-vous. Par la prière, mes amis, et par nul autre moyen. C'est la prière – et tout spécialement la prière en famille – qui présente à Dieu nos cœurs comme des vases à remplir, à combler, à faire déborder de la douce pluie de sa tendresse et de sa puissance paternelle, comme des vases destinés à recevoir les grâces de connaissance et d'amitié spirituelle que Dieu, je n'en doute pas, veut faire pleuvoir sur vos familles et sur nos groupes de caté, en cette nouvelle année. A l'opposé, si vous ne priez pas en famille, vous êtes comme ce second naufragé qui demande la pluie mais sans croire à sa venue, qui attend la pluie mais sans s'y préparer...son visage sera mouillé un instant mais son corps restera assoiffé et desséché : l'âme sera humectée pour un moment mais la grâce ruissellera sans y pénétrer, sans pouvoir y apporter croissance et fécondité !

C'est tout de même – me direz-vous - beaucoup demander ! Vous nous dites déjà, Monsieur l'Abbé, de venir à la Messe, le dimanche et le mercredi, d'être à l'heure au cours de caté, de nouer contact avec les catéchistes, de suivre les devoirs et les leçons...n'y ajoutez pas, en plus, la prière en famille ! Mais, mes amis, vous l'aurez désormais compris : tout le reste n'a de sens qu'à la condition de prier. Prier pour disposer son cœur ; prier pour être cohérent avec ce qui sera enseigné, tout au long de l'année, à vos enfants et à vos adolescents. Réfléchissons, en effet, un moment : nous ne cessons de proclamer au catéchisme que Dieu est le Premier, que penser s'Il est toujours la dernière roue de notre carrosse familial ? Nous disons, de mercredi en mercredi, que Dieu est le Créateur qui remplit l'Univers, que conclure s'il ne remplit pas même cinq minutes de notre agenda de famille ? Nous chantons à la Messe du caté que Dieu est le Sauveur qui nous aime éperdument et nous exhortons à l'aimer, en retour, autant qu'il doit l'être, c'est-à-dire de tout notre cœur, que déduire si jamais parents et enfants ne se réunissent, le soir ou le matin, pour le remercier et l'adorer ?

Cette distorsion est incompréhensible...ou plutôt, si, elle est très facilement compréhensible : toute personne de bon sens en conclura que les Abbés – et les catéchistes – sont bien gentils, que leurs enseignements du mercredi sont bien mignons, leurs homélies très touchantes mais que, dans la vraie vie – dans la vie de tous les autres jours – il n'en est pas ainsi : qu'une fois quitté la rue Wyrsh et les salles de caté, la rue Andrey et la chapelle des Frères, le conte de fée s'estompe. Dieu cesse d'être le Dieu de notre vie...Il n'est plus l'immense Créateur qui tient tout dans sa main, le Sauveur qui nous pardonne et nous conduit vers le Ciel, le Roi qui, chaque soir, peut revenir pour juger l'univers et chacun de nos cœurs : il n'est qu'une ombre qui disparaît dans le tumulte de nos courses, la lumière de nos écrans, le feu de nos passions...

Sans doute, Dieu a le tort impardonnable de n'être pas visible : il est donc difficile de Le retrouver facilement ; sans doute, nous avons le grand tort d'avoir pris cette mauvaise habitude ne pas prier en famille. Et nous savons combien l'habitude est un redoutable ennemi. Pourtant, j'espère de tout cœur que vous aurez entendu ce matin que prier en famille n'est ni une option de luxe, ni un privilège pour quelques chrétiens d'élite. C'est une simple cohérence avec cette foi dont vous souhaitez que nous nourrissions vos enfants. Alors, il y aura sans doute des ados rebelles et des gamins ronchons ; il y aura des parents excédés et des soirs où on se dit que, moins de prière, ce serait plus de paix. Mais il y a aussi,

invisible et aimant, ce Dieu caché qui aime tant la prière en famille qu'Il a promis d'y être toujours présent : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux ». Quelle plus belle raison pour vaincre nos habitudes, orner un coin prière et, tout simplement, changer notre vie ?